

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 22

Artikel: Lausanne, 29 mai 1875
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183274>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 26.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr. ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, 29 Mai 1875.

Un ouvrage d'une importance capitale et qu'on n'a peut-être pas assez remarqué chez nous, est la *Géographie universelle*, d'Elisée Reclus, qui paraît actuellement par livraisons. Nous ne croyons pas qu'il existe, en ce genre, de publication aussi complète et qui offre une lecture à la fois plus relevée et plus instructive. C'est là un voyage grandiose à travers les continents, raconté dans un superbe langage qui s'élève à la hauteur des descriptions de Buffon et des magnifiques tableaux de la nature de Humboldt. A peine a-t-on parcouru les premières pages de ce livre, qu'on voit s'ouvrir tout un monde nouveau, tout un vaste horizon que nous laissaient ignorer jusqu'ici les traités de géographie les plus accrédités.

Cette publication paraît par livraison, dont on peut se procurer un exemplaire chaque semaine, au prix de 50 c. Nous voudrions la voir dans toutes les familles, comme un des livres les plus utiles et les plus indispensables à tout homme qui comprend que le monde ne se borne pas à son village, à son canton, à son pays, tendance malheureusement assez commune, comme le dit très bien M. Reclus à qui nous nous permettons d'emprunter ces quelques lignes :

«... Les mers polaires que défendent contre les entreprises de l'homme tant d'obstacles naturels, ne sont pas les seuls espaces terrestres qui aient échappé aux regards des hommes de science. Chose étrange et bien faite pour nous humilier dans notre orgueil de civilisés, parmi les contrées que nous ne connaissons pas encore, il en est qui seraient parfaitement accessibles si elles n'étaient défendues par la nature : ce sont d'autres hommes qui nous en interdisent l'approche. Nombre de peuples ayant des villes, des lois, des mœurs relativement policées, vivent isolés et inconnus comme s'ils avaient pour demeure une autre planète ; la guerre et ses horreurs, les pratiques de l'esclavage, le fanatisme religieux et jusqu'à la concurrence commerciale veillent à leurs frontières et nous en barrent l'entrée. De vagues rumeurs nous apprennent seulement l'existence de ces peuples ; il en est même dont nous ne savons absolument rien et sur lesquels la fable s'exerce à son gré.

» C'est ainsi que dans ce siècle de la vapeur, de la presse, de l'incessante et fébrile activité, le centre de l'Afrique, une partie du continent australien, l'île pourtant si belle et probablement si riche de la Nouvelle-Guinée, et de vastes plateaux de l'intérieur de l'Asie sont toujours pour nous le domaine de l'inconnu. Les régions mêmes où la plupart des savants aiment à voir le berceau des Aryens, nos principaux ancêtres, n'ont encore été que très vaguement explorées.

» Quant aux contrées déjà visitées par les voyageurs et figurées sur nos cartes avec un réseau d'itinéraires, on ne saurait espérer de les connaître dans le détail de leur géographie intime avant de les avoir soumises à une longue série d'études comparées. Que de temps il faudra pour rejeter les contradictions, les erreurs de toute espèce que les explorateurs mêlent à leurs descriptions et à leurs récits ! Quel prodigieux labeur demandera la connaissance parfaite du climat, des eaux et des roches, des plantes et des animaux ! Que d'observations classées et raisonnées pour qu'il soit possible d'indiquer les modifications lentes qui s'accomplissent dans l'aspect et les phénomènes physiques des diverses contrées ! Que de précautions à prendre pour savoir constater avec certitude les changements qui s'opèrent par le jeu spontané de l'organisme terrestre, et les transformations dues à la bonne ou mauvaise gestion de l'homme ! Et pourtant c'est là qu'il faut en arriver pour se hasarder à dire que l'on connaît la Terre.

» Naturellement, chaque peuple doit être tenté de croire que dans une description de la Terre la première place appartient à son pays. La moindre tribu barbare, le moindre groupe d'hommes encore dans l'état de nature, pense occuper le véritable milieu de l'univers, s'imaginer être le représentant le plus parfait de la race humaine. Sa langue ne manque jamais de témoigner cette illusion naïve, qui provient de l'étroitesse extrême de son horizon. La rivière qui arrose ses champs est le « Père des Eaux », la montagne qui abrite son campement est le « Nombri de la Terre. » Les noms que les peuples enfants donnent aux nations voisines sont des termes de mépris, tant ils considèrent les étrangers comme étant leurs inférieurs ; ils les appellent : « Sourds », « Muets », « Bredouilleurs », « Malpro-

pres », « Idiots », « Monstres », « Démon » ! Ainsi les Chinois, qui, à certains égards, constituent en effet un des peuples les plus remarquables et qui ont au moins l'avantage du nombre sur tous les autres, ne se contentent pas de voir dans leur beau pays la « Fleur du Milieu », ils lui reconnaissent aussi une telle supériorité, que, par une méprise bien naturelle, on a pu les désigner sous le nom de « Fils du Ciel ».

Quant aux nations éparses autour du « Céleste Empire », elles sont au nombre de quatre : les « Chiens », les « Porcs », les « Démon » et les « Immondes » de l'est, du nord, de l'orient et du midi.

Les grandes entreprises lausannoises.

La Turbine.

IV

Les nombreux curieux qui assistent chaque jour à la construction du tunnel de Montbenon, semblent porter toute leur attention sur ces travaux sans songer à d'autres ouvrages non moins importants, qui en sont le complément ; nous voulons parler de ceux qui sont relatifs à la force motrice nécessaire au pneumatique et au funiculaire. Cette force ne s'est point trouvée sous la main, et lorsqu'on y réfléchit un instant, on se sent pris à la fois d'étonnement et d'admiration en songeant qu'on est allé l'emprunter aux eaux du lac de Bret, sur les hauteurs du Jorat, à 3 lieues de Lausanne.

Ce petit lac, dont nous voulons dire un mot en passant, est situé au fond d'un frais vallon, enserré, d'un côté, par le mont de Gourze, et, de l'autre, par un prolongement du mont Pélerin. Sa situation champêtre et romantique attirait autrefois, dans un cabaret qui le dominait, de nombreux visiteurs de Lausanne et de Vevey, qui venaient, au milieu d'une nature riante, savourer l'excellent poisson que l'hôtelier apprêtait à merveille.

Chose curieuse à observer, c'est que ce lac n'a pas d'affluents et n'est alimenté que par la fonte des neiges, les pluies et les eaux souterraines. Il en sort un petit ruisseau, nommé le *Forestay*, qui bientôt, grossi par un autre, va se jeter dans le Léman, après avoir fait mouvoir les moulins de Rivaz et formé, à proximité de la route de Lausanne à Vevey, la cascade de St-Saphorin.

Le lac de Bret paraît avoir été beaucoup plus grand qu'il ne l'est aujourd'hui, car on voit ses bords se resserrer de plus en plus par l'envahissement de plantes marécageuses dont les débris, sans cesse accumulés, forment un sol mouvant et dangereux pour celui qui voudrait s'y aventurer. Ce faux sol, composé de fibres entrelacées, ressemble à une immense natte compacte et élastique à laquelle le pied de l'homme peut imprimer un mouvement qui se communique à une grande distance sur la masse entière. On peut donc craindre de voir un jour ce joli bassin comblé par les débris végétaux.

Une tradition dit que ce lac n'existait pas autre-

fois et qu'on en doit la création aux moines de Haut-Crêt qui élevèrent une digue pour faire refluer les eaux du *Forestay* et former ainsi un réservoir pour le poisson. Son altitude est de 2233 pieds ; il occupe une superficie de 50 1/2 poses, et l'on évalue sa profondeur à 60 pieds.

C'est donc à ce réservoir, à ce grand vase de Bret qu'on va mettre le robinet et soutirer l'eau nécessaire à l'exploitation de la voie ferrée, ainsi que celle qui sera distribuée dans les divers quartiers de notre ville comme eau industrielle. De là une immense canalisation se dirigera vers Lausanne, tantôt en suivant le flanc des rochers, tantôt en se formant en siphon à travers les ravins ou passant en tunnel dans les côtes abruptes.

Une route de troisième classe, contigüe à l'aqueduc sur une longueur de près d'une lieue, sera construite sous la direction de l'ingénieur de la Compagnie et reliera le village de Belmont à celui de Grandvaux, et, serpentant à mi-hauteur des monts de Lutry, offrira sur son parcours des points de vue remarquables, semblables à celui dont on jouit en sortant du tunnel de la *Cornallaz*.

Cette conduite, côtoyant ainsi les monts de La-vaux avec une pente générale de 1/4 pour cent, et après un trajet de 14 kilomètres, amènera d'abord l'eau de Bret jusqu'au réservoir de *Chailly*, vaste récipient de 6000 mètres. De là elle sera dirigée dans les sous-sols de la place du Flon, où elle fera mouvoir la turbine par une force hydraulique considérable, puisque cette place est située à 140 mètres au-dessous du grand réservoir.

On sait que lorsqu'on tire trop souvent au tonneau, les douves en sont vite sèches. C'est ce qui serait arrivé au lac de Bret si l'on n'avait trouvé moyen de lui donner un affluent et de remplacer ainsi au fur et à mesure cette énorme quantité de liquide qui s'en écoulait journellement. L'affluent sera créé en détournant une partie de l'eau du Gernet qui coule à quelque distance et va se jeter dans la Broie, puis dans l'Aar et le Rhin. Ce ruisseau divisant ainsi ses eaux, une partie de celles-ci iront dans la mer du Nord et l'autre dans la Méditerranée.

D'un autre côté, le cours du *Forestay* sera supprimé et la cascade de St-Saphorin ne bouillonnera plus aux yeux des passants, des rêveurs et des peintres de paysages.

(A suivre.)

Mœurs d'autrefois.

Ce que nous nommons la *vie de café* était beaucoup moins pratiqué jadis que de nos jours ; les pintes étaient beaucoup moins nombreuses ; fort peu de villages en possédaient ; quant aux auberges, logis à pied et à cheval, on en trouvait de distance en distance sur les routes fréquentées et dans toutes les villes, surtout dans les villes ayant droit de foires. On ne buvait pas alors autant qu'on le croit : les établissements publics se fermaient au couvre-feu, qui, suivant la saison, était sonné à sept, huit ou